

ARTS + SPECTACLES



Du nouveau
à TVA

Page 3

Ève-Marie Lortie

Le silence
du jazz

Page 5

Yves Archambault



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | MERCREDI 3 JUILLET 2002

La Presse

Montréal carbure au nuevo latino!



ALAIN BRUNET

INITIÉ UNE DÉCENNIE plus tôt par la défunte Mano Negra, ce style hispanophone a fait des petits. Préconisant un cocktail explosif de punk-rock, reggae-dub, salsa et hip hop, la formation parisienne fondée par le célèbre Manu Chao avait créé un tel impact sur les générations montantes en Amérique latine qu'une armada de groupes composites ont vu le jour depuis lors, de l'Argentine des Los Fabulosos Cadillacs au Nueva York de King Chango.

Hier soir, nous en avons l'éloquente démonstration; le nuevo latino a été gage de succès au Grand Événement du 23^e festival international de jazz de Montréal.

King Chango n'avait jamais sévi sur une telle foule, mais le groupe a pris les choses au sérieux, s'est mis à la tâche avec les organisateurs du festival de jazz. Andres « Blanquito Man » Blanco était visiblement nerveux d'entrée de jeu, il n'avait pas tout à fait l'autorité pour galvaniser les foules. Beaux sparages, belles salves vocales, dynamisme sur scène... et une certaine prolixité.

Le militantisme de notre animateur, il faut dire, versait parfois dans quelques excès... Le dictionnaire des causes de el Blanquito Man compte notamment l'antiracisme de base, l'humanisme de base, l'opposition à la présence militaire américaine dans l'île Vieques, la décriminalisation de la marijuana, l'éloge du syncrétisme religieux (King Chango désigne un orisha, soit l'esprit des tambours et du tonnerre dans la santería afro-cubaine), la défense de la culture latino-américaine, l'apologie de Mère Afrique, la valorisation du multiculturalisme, de l'immigration et même du bilinguisme montréalais.

Mais si, camarade, on est d'accord avec toi, tes 300 causes sont toutes justes. Pourrais-tu maintenant chanter et rapper tes rimes, pourrais-tu, s'il te plaît, faire virevolter tes dreadlocks blanchis au peroxyde? Il faut dire que notre Blanquito Man s'est bellement exécuté, avec moult changements de costumes malgré son petit côté verbeux.

Et le chanteur-rapper-prêcheur était fort bien appuyé, son band cosmopolite groovait à fond de train. Puissante machine, capable de dégainer toutes les armes du nuevo latino.

On eut évidemment droit à des agrégats de salsa, cumbia, cha cha, mais aussi à de nombreuses évocations rastafariennes sur scène avec drapeau éthiopien en prime et le répertoire assorti: *Regga Roots*, *Libérate* (pour la légalisation du pot), *Sin Ti* ou *Melting Pot* — cette dernière pièce s'est latinisée avec un solo très santanesque de notre Paul Magnan, « guitar héroïne » tout à fait pertinente malgré une sono qui l'a un peu désavantagée.

L'arme principale de King Chango? Un ska furieux mâtiné de latineries — on pense aux pièces *Pichichu*, *El Santo*, *I Don't Care*, *Latin Ska* ou *Full Time Business* — cette dernière fut le prétexte d'une formidable averse de ballons de soccer, autre composante de la symbolique King Chango... Aux lendemains de la Coupe du monde remportée par le Brésil, on ne pouvait tomber mieux!



Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

Le très dynamique Andres « Blanquito Man » Blanco a donné le spectacle qu'attendaient les quelque 100 000 spectateurs réunis rue Sainte-Catherine. Les invités montréalais — quant à eux — ne sont pas débarqués sur scène comme un cheveu sur la soupe: la guitariste Paul Magnan, la chanteuse Shantal Arroyo ainsi que les percussionnistes ont été des valeurs ajoutées à la formation new-yorkaise.

Les invités montréalais, eux, ne sont pas débarqués sur scène comme un cheveu sur la soupe: la guitariste Paul Magnan, la chanteuse Shantal Arroyo (venue entonner *Viene Pa Los Pannas*, évocation directe de la Mano Negra), les percussionnistes supervisés par Glenn Clark (pour faire péter le thermomètre sur le dernier droit) se sont avérés d'authentiques valeurs ajoutées à la formation new-yorkaise.

Question d'organisation? Mets-

en. Laisse à lui seul, King Chango se serait peut-être cassé la pipe malgré toute son énergie (quelque peu juvénile), mais on avait prévu tellement d'éléments pour en renforcer la performance qu'il était presque impossible d'échouer.

On l'avait dit l'an dernier, le Grand Événement General Motors avait besoin urgent d'une cure de rajeunissement au plan scénique. Ce qui fut fait avec brio, force était

de constater: marionnettiste en phase avec le rythme, pluie de ballons, nouveaux écrans high-tech, ombres chinoises dans les chambres de l'Hôtel Wyndham, démonstration d'arts martiaux, animations technoïdes, canons à eau pour rafraîchir la foule en sueur, hélicoptère venue éclairer les masses pendant que Blanquito Man se rendait à la tour des médias afin d'y compléter son chorus.

Caliente!

On joue
comme on est



CHARLES PAPISSOFF
collaboration spéciale

Dans ma dernière chronique, je partageais avec vous mes impressions sur l'écoute de huit concerts d'affilée. Normalement, je suis heureux si je trouve le temps d'entendre un ou deux concerts durant le Festival, car je joue beaucoup plus que d'habitude. Le record absolu semble être détenu par le saxophoniste André Leroux, qui a participé en 1998 à pas moins de 35 concerts en 11 jours avec 10 groupes différents!

Évidemment, un tel quota peut être atteint seulement par un *sideman* voyageant entre les groupes à titre d'accompagnateur. Nous payons tous nos excédents de carte de crédit durant cette extravagance. Sur ce point (et bien d'autres encore), les musiciens d'ici ne sont pas très différents des vedettes internationales. André Ménard, cofondateur du Festival de jazz de Montréal, confirme que durant les six semaines de la haute saison jazzistique mondiale, les musiciens touchent 50 % de leur revenu annuel!

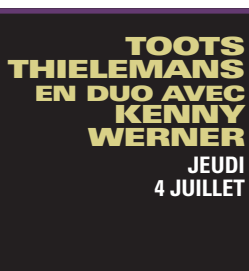
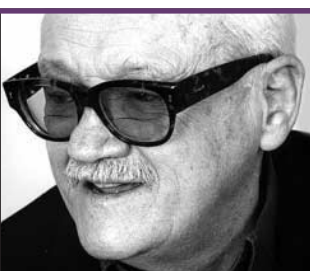
Mais n'allez pas croire que l'argent est le nerf de la guerre. Au-delà de la fête foraine, du nomadisme et en dépit de la précarité financière, qu'est-ce qui nous attire dans le jazz?

Personnellement, je cherche le moment d'existence pur. Où il n'y a plus de passé ni d'avenir, juste l'urgence du moment présent. L'improvisation me fascine depuis toujours et c'est dans cette idée d'écoute et d'échange instantanés que je trouve mon bonheur. Avec l'intuition comme copilote et l'expérience comme référence, la carte routière se dessine au fur et à mesure, autant dans ma vie que dans mes solos. On joue comme on est. La musique est notre fil d'Ariane et c'est suffisant.

Évidemment, certains sont plus loquaces, d'autres plus éloquentes, mais il est vrai qu'à travers le discours musical d'un homme, vous avez un portrait assez juste de sa personnalité. Je me souviens d'un concert aux Pays-Bas en 1994 qui réunissait une vingtaine de musiciens d'autant de pays. La section de saxophones comprenait un Suisse, un Tchèque, un Français, un Allemand et votre chroniqueur québécois. Durant toute la semaine de répétition, le saxophoniste ténor allemand nous en a mis plein la vue avec sa brillante technique. Il avait cette manie, fort agaçante ma foi! de repiquer instantanément les exercices de réchauffement de tous et chacun et de nous les relancer avec autant de brio que d'arrogance. Pendant ce temps, le saxophoniste ténor tchèque ne jouait, pour se préparer, que des sons filés.

Venu le temps du concert, nous attendions tous l'incontournable duel des ténors dans une pièce écrite pour respecter cette tradition. L'Allemand prend un solo démoniaque démontrant une agilité de gazelle et une technique imbattable. La foule est en délire. C'est le tour du Tchèque. Comment suivre un tel exploit? Notre homme se lève et d'une seule note majestueuse détruit l'adversaire à tout jamais! Toutes les épines dorsales de l'auditoire se sont redressées simultanément. Le solo de Stepan Markovic, découpé à même son âme, nous a tous unis dans une humanité bienfaisante. Même le perdant était heureux! Un moment d'existence pure.

Et pour tous ceux qui croient qu'il faut être connaisseur pour comprendre, je vous cite Colette, la tante de Sylvie Legault: pas besoin d'avoir pondu un oeuf pour savoir qu'il est bon!



Billets en vente

- Place des Arts (514) 842-2112
www.pda.qc.ca
- Spectrum
www.spectrumdemontreal.ca
- Comptoirs Admission (514) 790-1245
www.admission.com

Info Jazz Bell
1 888 515-0515 514 871-1881
www.montrealjazzfest.com

La Presse
3 juillet 2002

Page C2 manquante

| TVA |

Ève-Marie Lortie prend les commandes le week-end

Pierre Jobin et Richard Latendresse feront équipe le midi

STÉPHANIE BÉRUBÉ

TVA A DÉVOILÉ hier ses dernières stratégies en information : le bulletin du midi sera l'oeuvre du duo Richard Latendresse et Pierre Jobin, l'un à Montréal, l'autre à Québec, et Ève-Marie Lortie prendra les commandes des bulletins de nouvelles du week-end jusqu'aux Fêtes. La lectrice cédera ensuite sa place quelques mois, le temps de donner naissance à son premier enfant.

« Je vais prendre de l'expansion à l'écran », dit la journaliste, qui a reçu ces deux bonnes nouvelles TVA la même semaine. D'abord, les patrons de TVA lui ont offert de devenir chef d'antenne pour les bulletins de fin de semaine, poste qu'occupait Sophie Thibault avant le 11 septembre. Puis, elle apprend qu'elle est enceinte, ce qui ne change pas sa décision d'accepter de relever le défi de la fin de semaine. Les plans sont les mêmes, hormis un congé de maternité de quelques mois. Ève-Marie Lortie a l'intention de rester à l'antenne le plus longtemps possible. La naissance étant prévue pour la mi-janvier, la journaliste voudrait bien être derrière son bureau encore au début de l'année prochaine. « On va voir », dit-elle, prudente. « Je savoure toutes les minutes qui passent », ajoute la reporter devenue lectrice de nouvelles il y a moins de deux ans. Rapide comme promotion. « C'est au-delà de mes espérances », avoue la principale intéressée.

Le midi, TVA continue de miser sur un duo. Richard Latendresse remplacera Sophie Thibault, qui faisait équipe avec Pierre Jobin depuis le 11 septembre. À TVA, on indiquait hier que le tandem d'animateurs allait couvrir l'ensemble de l'actualité québécoise dans une formule de bulletin unique à tout

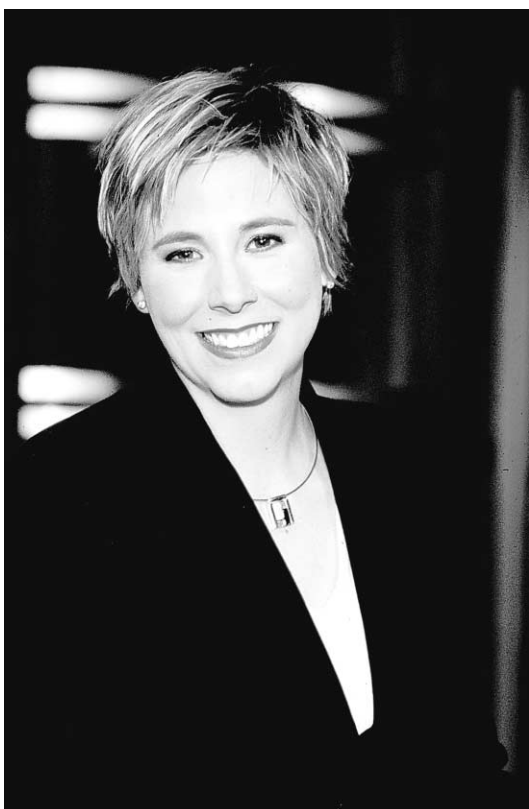


Photo gracieuseté TVA

Une année occupée pour la jeune lectrice de nouvelles Ève-Marie Lortie.

le réseau TVA. Latendresse et Jobin seront ensemble tous les midis de la semaine, dès maintenant.

La formule duo est aussi bonne pour le bulletin de l'heure du souper, de 17 h à 18 h 30. TVA a déjà annoncé il y a deux semaines que Pierre Bruneau sera secondé par Claude Charron.



Les quatre comédiens de la pièce *Amies à vie* : Olivier Aubin, Pauline Lapointe, Denyse Chartier et Marc St-Martin.

| THÉÂTRE |

Amies à vie: une valeur sûre

JEAN BEAUNOYER

APRÈS AVOIR PRÉSENTÉ d'excellentes et souvent mémorables productions de Jean-Bernard Hébert, le Théâtre du Vieux-Terbonne entreprend cet été la production de ses propres spectacles avec une comédie de Chantal Cadieux, *Amies à vie*. On ne pouvait miser sur une valeur plus sûre du répertoire théâtral en été.

Je me souviens encore de la création de cette pièce en 1995, au Théâtre Beaumont-Saint-Michel, et de la performance des comédiennes Pauline Martin et Nicole Leblanc. Un si beau spectacle que je me suis longtemps demandé si Chantal Cadieux n'avait pas écrit cette comédie en pensant à ces deux grandes comédiennes. Cette pièce a été reprise à quelques occasions et les comédiennes qui jouaient les mères ont toujours su toucher et amuser le public. Comme si Chantal Cadieux poussait ses actrices à se dépasser.

Au Théâtre du Vieux-Terbonne, ce sont Pauline Lapointe et Denyse Chartier qui campent les rôles des deux amies depuis 30 ans et mères de deux ados totalement différents. D'ailleurs, ce sont deux mondes qui s'affrontent, puis finissent par se comprendre et s'aimer dans ce spectacle. Louison (Pauline Lapointe) est sage, insécure, drôle et toujours victime des entreprises de son amie Margot (Denyse Chartier), une mère qui prône la liberté des moeurs et élève son fils de 15 ans comme une ancienne hippie. Ce fils est, étrangement, un ado particulièrement *straight* qui vend de la drogue, mais n'en consomme jamais. Au grand désespoir de sa mère, il ne couche pas avec les filles, économise ses sous et achète des REER. Le fils de Louison, lui, rêve d'étudier à l'école de cirque. Quand tout ce beau monde se re-

trouve, on assiste à des scènes cocasses et souvent spectaculaires.

Les deux mères se disputent, se réconcilient et vont fêter leurs retrouvailles dans une discothèque. Comme d'habitude, Margot a entraîné Louison dans une situation dangereuse et celle-ci se retrouve coincée dans une descente de police. Elle est retenue au poste jusqu'au petit matin, complètement traumatisée par son aventure alors que Margot l'attend calmement à la maison. Les deux femmes habitent l'appartement de Margot, dois-je préciser, depuis que Louison a quitté son mari. À son retour à la maison, Louison, dans tous ses états, se brouille une autre fois avec son amie. Et finalement, l'amitié arrangera tout, vous verrez bien.

Un excellent spectacle avec une mise en scène énergique, signée Robert Marien, et de très bons comédiens, spécialement Pauline Lapointe, qui joue le personnage de Louison avec une vigueur et un naturel désarmants. Olivier Aubin est également un acteur remarquable qui m'a semblé aussi doué pour la scène que pour le cinéma. Marc St-Martin réussit presque à nous faire croire qu'il a 15 ans. Quant à Denyse Chartier, elle pourrait jouer son personnage de façon plus relaxe, plus détendue, avec un soupçon de cynisme.

En somme, *Amies à vie*, c'est du théâtre pour les mères modernes qui doivent laisser leurs ados vivre leur vie et penser davantage à elles et à leurs amies. Celles qui le seront à vie.

AMIES À VIE de Chantal Cadieux, mise en scène de Robert Marien. Distribution : Pauline Lapointe, Denyse Chartier, Olivier Aubin et Marc St-Martin. Comédie présentée au Théâtre du Vieux-Terbonne jusqu'au 31 août. Réservations au 450 492-4777 ou au 1 866 404-4777.

EN BREF

Théâtre antidépresseur

UNE NOUVELLE compagnie de théâtre est née et elle compte injecter une bonne dose de Prozac aux Montréalais en déprime. Tunnel Théâtre, dirigé par Érik Duhamel, présente la pièce *Névrose à la carte* (*Beyond Therapy*, de Christopher Durang) à l'Espace Gordie. Construite autour d'une quête de

l'âme soeur sur fond de psychanalyse, la pièce a déjà été adaptée au grand écran par Robert Altman, il y a une quinzaine d'années. Sylvie Bisson, Martin Thibaudeau, Daniel Giroux, Jocelyn Blanchard, Jean Fournier et Karine Perron interprètent cette comédie jouée du jeudi au samedi jusqu'au 6 juillet. Réservations : 514 277-6507. Ève Dumas

LE

BELVEDERE

NOUVEAU
EST ARRIVÉ!

Le plus grand 5 à 7
extérieure à Montréal

Tous les
JEUDIS

du 4 juillet au 26 septembre

Au bout de la rue Peel, sur le canal de Lachine, au bassin Peel

(prendre la rue Peel, direction Sud, jusqu'à la rue de la Commune)

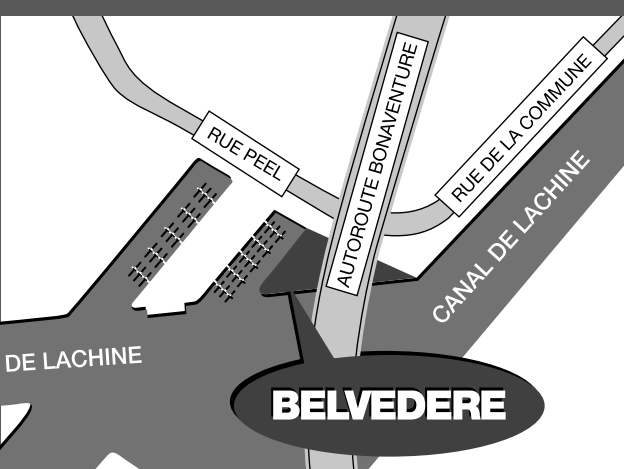
DÈS
DEMAIN

50 000 pieds carrés de terrasse
extérieure. Entrée libre.

DJ'S
STÉPHANE COCKE
ALAIN VINET

Une levée de fonds pour le bénéfice d'organismes caritatifs de Montréal.
Enfin l'été!
Méfiez-vous des imitations!

En collaboration avec :



INFO : (514) 501-3577

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Soraya Benitez

ALEXANDRE VIGNEAULT



INSTALLÉE au Québec depuis cinq ans, la chanteuse d'origine vénézuélienne Soraya Benitez réalise un rêve en se produisant au Festival international de jazz de

Montréal. « Je suis débarquée au Québec au mois de mai et à la fin du mois de juin, il y avait le Festival. C'est une des raisons pour lesquelles je suis tombée en amour avec Montréal. Tout de suite, je me suis dit que je devais un jour y chanter, avoir la chance de donner et de recevoir toute la chaleur du public montréalais. » Sur l'esplanade de la Place des Arts, ce soir (20 h et 22 h), elle rendra l'essentiel de son premier disque, le très beau *Mujer*, et quelques chansons nouvelles d'un album à paraître à l'automne.

Q Au moment où vous avez quitté le Venezuela, vous chantiez de l'opéra. Qu'est-ce qui vous a poussée à passer à la chanson populaire ?

R J'ai toujours chanté de la chanson populaire et j'ai grandi avec tous les styles de musique. La vérité, c'est que j'écrivais déjà durant mon adolescence. Écrire et dire les choses à ma façon est un rêve qui m'accompagne depuis toujours. J'avais des offres au Venezuela, mais comme les choses n'allaient pas comme je le voulais dans mon pays — on ne va pas parler de politique — je me suis dit que j'avais déjà assez donné. L'occasion s'est présentée de venir ici et de lancer ma carrière d'auteure-compositrice-interprète dans un autre contexte.

Q C'est votre arrivée à Montréal qui vous permet de franchir ce pas ?

R Surtout mon arrivée à Montréal, en effet. Parce qu'avant, j'étais surtout interprète. Je crois aussi que les choses changent, que la vie change et que c'est un devoir de dire les choses si on a la possibilité, la capacité et le talent de transmettre les histoires des autres.

Q Les chansons de votre album *Mujer* laissent croire que la chanson française a eu une influence déterminante sur votre façon d'écrire, est-ce le cas ?

R La vérité, c'est que la première chanson qui m'a touchée est *Les Feuilles mortes*, une chanson française. Même si je ne connaissais pas le français, il y avait quelque chose dans le style, dans cette mélancolie cachée qui m'a vraiment touchée. Ensuite, je n'ai pas mis beaucoup de temps à écrire en français. Je suis arrivée il y a cinq ans seulement, j'ai essayé et j'y suis parvenue. Mon intérêt pour ce pays tient aussi à ma curiosité pour la culture française. Mes chansons portent quand même les musiques de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale et je pense que tout ce que j'ai vécu est là et se mélange naturellement.

Q Est-ce un hasard si la chanson *Salut Montréal* est la plus joyeuse du disque ?

R Non, je suis vraiment tombée en amour avec Montréal. Et puis, j'ai rencontré des Montréalais qui se plaignaient de ne pas être bien. Je me disais que ce n'était pas possible qu'ils ne voient pas les trésors qu'ils ont et la société dans laquelle ils vivent. Alors, quand j'ai eu mon statut de résidente permanente, un des moments les plus heureux de ma vie, j'ai écrit cette chanson. Le rythme est typiquement vénézuélien. Pas besoin d'aller chercher le soleil en Colombie ou au Venezuela, le soleil ici est dans les gens et dans notre société.

Q Votre orchestre est-il essentiellement québécois ?

R Dans mon orchestre, il y a de tout ! Un Argentin (Victor Simon, pianiste et arrangeur), des Québécois (Richard Lalonde, saxophone et flûte, Mélanie Vaugeois, violon, Mario Labrosse, percussions), un Franco-Grec (Christophe Papadimitriou, contrebasse) et mon frère Pablo Benitez (chant). Avoir des gens de partout, c'est magnifique parce que chaque répétition devient un voyage qui permet d'enrichir ma musique. Dans *Salut Montréal*, par exemple, on a eu l'idée d'ajouter les cuillers québécoises ! Alors, c'est le cuatro vénézuélien avec les percussions québécoises !



Robert « Kool » Bell, au centre et basse à la main, au milieu de sa sympathique bande, nous a promis d'offrir les bonnes vieilles chansons de sa « gang ».

| KOOL & THE GANG |

Le gang des increvables



PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

ROBERT « KOOL » BELL, au bout du fil, tente de me vendre ses nouveaux projets, en vain : « On a beaucoup tourné ces derniers temps, insiste le leader de Kool & The Gang ; il est temps de faire paraître du nouveau matériel. Nous avons deux nouveaux disques en chantier ! » Allons donc. Pensez-y : des nombreux hits du fameux groupe funk, préférez-vous les grooves juteux de *Jungle Boogie* ou *Hollywood Swing* aux... mièvres ballades comme *Cherish* ? Le vieux stock, sans hésiter, c'est ce qu'on veut entendre ce soir au Métropolis !

Curieuse bibitte que ce groupe, devenu avec le temps une véritable entreprise familiale — outre le frère et la famille élargie des amis de Monsieur Kool, son fils, Prince Rakim, tourne avec eux pour « ajouter la saveur hip-hop » aux classiques de ce populaire groupe de funk. Curieuse, car de sa première incarnation jazz instrumentale au funk, au disco puis à la pop MOR des années 80, le groupe a toujours eu

ces sursauts de popularité qui ont permis de ne jamais vraiment se faire oublier. Jusqu'aux années 90 qui, à la lumière de leurs récents albums originaux (le dernier, *Salute*, paru en 96), leur ont été fatales. Vive la nostalgie *seventies* !

« Bon, on a ce disque, *Kool & The Gang : A Musical Odyssey*, poursuit Bell. Ça s'en vient bientôt, j'espère, tout un disque de reprises avec des invités. Pour le moment, il y a Jamiroquai, qui va refaire *Hollywood Swing*, Sting, Carlos Santana, Brian Adams... » Et les rappers qui vous ont échantillonnés ? « Puffy — pardon, P. Diddy —, Busta Rhyme et Snoop Dog se sont aussi montrés intéressés. »

Véritable mine d'or d'échantillons aux basses bien grassouillettes, aux cuivres rutilants, parmi les plus distincts de cette époque, Kool & The Gang a su cultiver l'euphorisme de sa musique qui plaît tant. En plus des rappers sus-mentionnés, Janet Jackson, Will Smith, Public Enemy et une foule d'autres ont tous pillé le catalogue du Gang. « Nous en sommes flattés, répond le bassiste et chanteur. Du moment que les gens reconnaissent que nous sommes derrière cette musique... »

Formé en 1964 sous le nom des Jazziacs, le groupe de Robert, son frère Ronald « The Captain » Bell (qui a aujourd'hui repris son nom

de famille, Bayyan), Dennis « D.T. » Thomas (saxophoniste, arrangeur des cuivres du groupe) et quelques autres amis reproduisaient les morceaux de jazz que ses musiciens écoutaient, étudiaient, décodaient. Pendant plusieurs années, le jeune groupe se perfectionne, donne quelques concerts, jusqu'au jour où il opte pour le funk et le r&b opéra.

C'est arrivé en 1968, se rappelle Monsieur Kool. Je crois que c'est lorsqu'on est devenu un backup band pour un groupe de chanteuses à New Jersey qui s'appelaient Soul Town. C'était de jeunes talents, des chanteuses qui représentaient les hits de Motown, comme les Supremes, les Temptations... Un jour, on nous a demandé de donner un spectacle sans les chanteuses. On faisait ces chansons, mais plus on jouait, plus on y injectait du jazz. C'était du funky-r&b-jazz. »

Le groupe a entraîné ces influences (James Brown, Motown) dans les années 1970, d'abord avec le premier album — éponyme, 1969. Le succès populaire est survenu avec l'album *Wild and Peaceful* (1973), sur lequel se trouvaient *Jungle Boogie* (ressuscitée dans le film *Pulp Fiction...*) et *Hollywood Swing*.

Kool & The Gang n'était pas le meilleur groupe de funk de l'époque : pas le plus fou, pas le plus engagé, pas le plus cru. Mais musi-

calement, on reconnaissait leur talent, leurs attaques de cuivres surtout, une joyeuse puissance dansante et irrésistible, notamment sur scène où ils ont acquis la réputation d'être *tight* — ce qui devrait se vérifier ce soir, avec 11 musiciens.

Le deuxième virage est survenu en 1979 avec le chanteur James « J.T. » Taylor (à ne pas confondre avec l'autre). Cap sur le disco — ils avaient déjà une chanson sur la trame sonore de *Saturday Night Fever* —, puis bang ! le groupe lance *Celebration*, probablement la plus connue du répertoire du groupe. Mais la suite s'est avérée pénible, marquée de sirupeuses ballades soul comme *Cherish* et *Joanna*. « On est devenu un groupe de dance-pop-vocal, mais aujourd'hui, on a autant de plaisir à jouer les vieilles chansons que les récentes. »

« Après l'album des collaborations, il y aura un autre disque, avec seulement de nouvelles chansons », ne cesse de rappeler le musicien, qui nous apprend aussi qu'il a fondé son propre label, les Productions KTFA, pour *Keep The Funk Alive*. Une première compilation de jeunes artistes, Gangland, est parue l'an dernier.

« On va vous jouer le vieux matériel, rassure Bell. *Bring your boogie boots!* » Si c'est pour réentendre *Jungle Boogie*, *Summer Madness*, *Open Sesame* et *Funky Stuff*, vous pouvez être sûrs que nous y serons !

Esbjörn Svensson selon Esbjörn Svensson

ALAIN BRUNET



EN SUÈDE comme dans l'ensemble de la Scandinavie, Esbjörn Svensson peut-être considéré comme le pianiste de l'heure. Fondé sur des références qui

puisent bien au-delà du jazz moderne, son trio acoustique s'est taillé une solide réputation à l'échelle européenne.

Formé du contrebassiste Dan Berglund et le batteur Magnus Öström, le Esbjörn Svensson Trio (E.S.T. pour les intimes) a récolté les éloges de la critique pour ses albums récents : *From Gagarin's Point of View* (Act Company, 1998), *Winter in Venice* (Act, 1999), *Good Morning Susie Soho* (Act, 2000) et le tout frais *Strange Place for Snow* (Columbia, 2002). Voilà qui justifie amplement une première escale au Festival de Montréal.

Esbjörn Svensson est né en 1964 à Västerås, patelin situé à une centaine de kilomètres de Stockholm. Sa mère jouait du piano classique, son père était un fan d'Ellington, Monk, Charlie Parker. Fiston Esbjörn, lui, était branché britpop. À l'école secondaire, il eut tout fait de se produire dans différentes formations, pour ensuite emboîter sérieusement le pas. À l'âge de 16 ans, il s'est mis sérieusement au piano.

« Je n'ai jamais décidé de devenir musicien, je n'ai tout simplement jamais arrêté de jouer. »

Quatre ans d'études musicales à l'Université de Stockholm lui ont permis d'étoffer sa technique et d'élaborer ses propres concepts pianistiques, non sans résultats : Svensson



Les trois Scandinaves du Esbjörn Svensson Trio, avec le leader au centre.

devint rapidement une star locale, consacré musicien suédois de l'année en 1995 et 1996, compositeur de l'année en 1998. On a rapidement reconnu le talent de ce technicien doué, aussi fluide que percussif, capable d'une grande synthèse de genres. »

Le pianiste s'est aussi fait un nom sur la scène jazz européenne entre autre grâce à sa collaboration avec des musiciens tels que Aley Riel, Mads Vinding, Victoria Tolskoy (*White Russian*, Blue Note 1997), et surtout Nils Landgren dont il participa au Funk Unit, acclamé en 1998 au festival de jazz de Montréal.

Si ses influences pianistiques sont jazz, s'il préconise une instrumentation acoustique et le format trio, Esbjörn Svensson ne souscrit pas exclusivement au jazz.

« Le trio a fait beaucoup de jazz standard auparavant, mais la musique que je compose désormais comprend moins de polyrythmes typiques du jazz moderne. Par exemple, notre batteur s'intéresse à la musique électronique, ça paraît forcément dans son jeu (rythmes drum'n'bass, par exemple). Il nous

arrive aussi d'aller vers la musique classique européenne ou vers la pop. »

La contribution de Esbjörn Svensson selon Esbjörn Svensson s'inscrit davantage dans une mouvance européenne.

« Ce que nous faisons est une fusion : notre propre folklore (suédois), certains éléments de pop et de musique électronique sans compter la musique classique européenne. Ce mélange d'influences est inclus dans notre jazz alors qu'aux USA, on prend plus soin de bien respecter les fondements et origines de la forme. Normal que les Américains soient plus puristes, il s'agit de leur folklore. »

« Ce que propose notre trio, conclut son leader, est une mixture libre et souple, capable d'absorber et d'intégrer les musiques que nous aimons. Nous ne nous préoccupons pas vraiment de la nature de cette musique. Jazz ou pas jazz ? Qu'importe. Nous aimons jouer, nous aimons beaucoup improviser et lorsque nous improvisons nous aimons évoquer ce qui nous branche. »

« Nous faisons notre affaire, en fait... »

3 JUILLET | NOS CHOIX

Voici la sélection de nos journalistes parmi les spectacles présentés à l'extérieur aujourd'hui

World

Les cultures musicales africaine et méditerranéenne se sont retrouvées à Boston en Atlas Soul. Les six musiciens mélangent tout ce qui leur passe sous la main: raï, jazz, samba, afro-beat, rock, soca, funk... Une énergie qui, paraît-il, transcende les genre et invite à la danse. Une curiosité musicale qui mérite le détour, ne serait-ce que pour voir si tous ces mélanges tiennent la route.

> Scène Bleue Légère, 19 h 30

Dub

Directement de France, voici LE groupe dub du renouveau français. Le Zenile Sound System propose un dub aux textes engagés, aux mélodies éthérées et aux ambiances bien lourdaudes, mélangées de reggae et de roots. Cinq albums derrière la cravate depuis 1995, une collaboration sur l'album de Femi Kuti, le quintette d'expérience promet de faire planer son auditoire.

> Scène du Maurier, 20 h et 22 h

Groove

Gaïa sonne comme un groupe soul à tendance funky qui aurait passé les 30 dernières années dans un placard. Sa propension à faire très rétro se trouve toutefois tempérée par de courtes expérimentations sonores tortueuses et pas piquées des vers. Ça va encore nous faire suer!

> Scène Groove, 22 h

cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l'horaire des événements du Festival de jazz à www.cyberpresse.ca/jazz

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Jazz et blues en réseau

LUDOVIC HIRTZMANN
collaboration spéciale

CETTE ANNÉE, c'est votre chance ! Grâce à des centaines de sites Internet informatifs et pédagogiques, tout un chacun peut devenir un « expert » aussi bien dans les domaines du jazz que du blues.

« Si le rap excelle, le jazz en est l'étincelle » chantait MC Solaar dans *À dix de mes disciples*. Alors si vous recherchez l'étincelle, rendez-vous sur le site Internet du Festival international de jazz de Montréal et vous aurez une surprise.

On y fait bien sûr la part belle aux musiques du monde — le grand événement d'hier soir en témoigne — mais ce site fait avant tout la fête au jazz.

En revanche, si vous aimez le jazz mais ne vibrez pas tous les jours sur ce thème musical, pourquoi ne pas rafraîchir vos connaissances grâce à *Jazz Online* ? Outre l'actualité, ce site propose un bon petit cours de Jazz 101. Vous y découvrirez ainsi les différents styles grâce à de petites capsules audio. Une seconde possibilité est de naviguer sur *Centraljazz.com*, (<http://www.centraljazz.com>) un portail dédié au seul jazz. Vous noterez dans que ce site très français, comporte un quizz, un forum...

L'autoroute bleue

Côté blues, *Blues'spirit* est, comme son nom l'indique, un site français. Sa principale qualité est de rafraîchir notre mémoire sur les origines du blues. Pour le reste, ne manquez pas *The Blue Highway*. C'est l'une des créations les plus complètes consacrée au blues. Le site est divisé en 10 sections. Parmi les plus intéressantes, un moteur de recherche spécialisé, des essais sur le blues mais aussi des liens audio vous permettront d'écouter les plus grands. Si parmi ces derniers, vous souhaitez écouter par exemple Billie Holiday, pourquoi, ne pas naviguer auparavant sur son site non-officiel ?

The Blue Highway offre des dizaines de liens commentés vers des sites consacrés au blues. Outre cette véritable bibliothèque virtuelle, un autre site, *The blues bibliographic database*, revendique pour sa part un peu moins de 15 000 références de monographies et articles sur le blues. Si tous ces sites vous ont donné envie de jouer du blues, le plus simple est de partir à la découverte de *La guitare blues*, un guide d'apprentissage de ... la guitare blues (<http://www.enter-net.com/cmartin/BLUES.html>).

Enfin, si vous n'avez pas trouvé votre bonheur musical malgré tous ces sites, n'hésitez pas à vous rendre sur le *Répertoire des artistes québécois*. La page d'accueil du site avec en photo la très glamour Céline Dion ne manquera sûrement pas de vous séduire !

En savoir plus sur le jazz et le blues sur le web.

Festival International de Jazz de Montréal
<http://www.montrealjazzfest.com>

The Blue Highway
<http://www.thebluehighway.com>

Jazz Online
<http://www.jazzonline.com>

Répertoire des artistes québécois
<http://www.repertoire-des-artistes-quebecois.org>

Billie Holiday
<http://www.ladyday.net/>

The blues bibliographic database
<http://www.hub.org/bluesnet/gorgon/>

Blues'spirit
<http://deesse.univ-lemans.fr:8106/>

EN BREF

Boozoo Bajou annule

QUELLE DÉCEPTION ! L'un des deux membres du tandem Boozoo Bajou étant gravement malade, le groupe allemand ne pourra honorer son engagement, ce soir, au Club Soda. Mad Max, de Montréal, le remplace au pied levé avec ses séquences animées. L'autre formation allemande au programme, De Phazz, assure comme prévu la première partie du spectacle. Les détenteurs de billets pour ce spectacle peuvent se faire rembourser au point d'achat seulement.

Remy Shand: doublé

LA SENSATION SOUL de Winnipeg, Remy Shand, donnera un deuxième concert en moins de 10 jours au Festival international de jazz de Montréal. Après son concert de vendredi dernier, qui affichait presque complet, il retourne au Métropolis dimanche soir pour un spectacle gratuit ! Un petit bonbon pour fans et curieux, qui doivent quand même se procurer un billet au préalable. Les laissez-passer gratuits seront offerts par l'entremise de concours lancés sur le site du Festival (www.montrealjazzfest.com), dans les quotidiens *La Presse* et *The Gazette* et sur les ondes de Radio-Jazz Bell. Des billets sont aussi disponibles tous les soirs dans les bars participants de la série Vie de nuit du Maurier.



Photo YVANOÛ DEMERS, La Presse ©

Daniel Lanois s'est présenté sur la scène du Spectrum aux côtés d'un bassiste et d'un batteur. Le dépouillement musical d'un gars qu'on connaît justement pour la richesse et l'amplitude de ses productions. Sa petite formation dégageait un gros son qui en menait large.

Daniel Lanois au Spectrum : de l'électricité dans l'air

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

« Bonsoir Montréal, bienvenue au Spectrum... » Le spectacle de Daniel Lanois a commencé par ces mots et s'est terminé par un gros, un immense merci. Lanois l'a répété : quelle magnifique salle !

Une salle qu'il a totalement habitée, à tel point qu'on ne reconnaissait plus l'endroit. Nous nous sommes crus, pendant deux heures, dans un petit bar sombre en fin de soirée, les musiciens jouant dans un coin de la scène, nos oreilles collées à leur rock crissant, à leur folk d'ambiance. L'atmosphère

installée par le musicien d'origine québécoise invitait à cette intimité, à cette magie qui grave de tels concerts dans notre mémoire.

Réjouissante prestation, vous l'aurez deviné, que cette première soirée Lanois (de retour ce soir, 18 h) dont on attend toujours le nouvel album. Pour octobre prochain, nous a-t-il promis. Il nous a d'ailleurs interprété plusieurs de ses nouvelles chansons, de très belles encore, dont quelques-unes ont été composées lors de l'enregistrement de *All You Can't Leave Behind* de U2 — avec un coup de main de Bono, a-t-il confié.

Plus rock que ce à quoi ses enregistrements (*Acadie* en 1989, *For The Love of Wynona* en 93) nous avaient habitués, le musicien et producteur était simplement accompagné d'un batteur et d'un bassiste. Le dé-

pouillement musical d'un gars qu'on connaît justement pour la richesse et l'amplitude de ses productions. Sa petite formation dégageait un gros son qui en menait large, Lanois s'emparant d'une des cinq guitares rangées sur scène pour s'accompagner en solo, pour muscler une chanson ou pour y extraire un des nombreux solos inspirés de la soirée. Lors des moments les plus country et doux, le musicien s'assoyait derrière la slide-guitare, « le premier instrument dont j'ai appris à jouer ».

Dès le début du spectacle, nous avons pris le pouls de ce nouveau quinquagénaire : rock plus costaud, plus lousse, un peu bluesé, engraisé de généreuses doses de distorsion. Près d'une demi-heure après le mot de bienvenue, Lanois est revenu aux les délicieuses chansons de *Acadie*, du coup repassant

par le folk électrique et planant pour lequel on apprécie ses disques et ceux des autres sur lesquels il bosse.

Still Water a été accueillie par les fans avec beaucoup d'entrain, cette chanson « écrite lorsque j'habitais près de la réserve des Six-Nations, à Hamilton, racontait-il. J'ai vu beaucoup d'yeux tristes là-bas... » L'interprétation était soutenue par une grosse caisse insistante, une version plus crue qu'ordinaire. Suivait le stomp-folk *Under the Stormy Sky* (également d'*Acadie*), *O Marie* prenait du corps sous le puissant solo de Lanois (superbe version), *Jolie Louise*, dédiée à sa mère, *The Collection of Marie-Claire*, puis une puissante interprétation de *The Maker*, peu avant de passer au rappel avec une chanson qui dit « merci à la vie ».

Et merci à vous, M. Lanois.

Des chats et un homme

STÉPHANIE BÉRUBÉ

YVES ARCHAMBAULT est présent au Festival international de jazz une heure par jour. C'est peu, qu'il dit. En fait, il est beaucoup plus présent que ça : il est partout. Sur une affiche placardée au mur, sur le chandail d'un festivalier. Yves Archambault est le dessinateur qui a créé le chat bleu, l'emblème du Festival qui met de la joie autour de la Place des Arts durant l'événement. Et dans plusieurs garde-robes le reste de l'année.

Autant le dire tout de suite : le dessinateur est un être à part. Un contemplatif, de son propre aveu. Il a beau être celui qui a donné vie à tous ces personnages colorés qui dansent, chantent ou jouent de la musique, au milieu du Festival, Yves Archambault détonne un peu. Certes, on pourrait le prendre pour un jazzman, jeune quarantaine, beau gosse, grand, crâne rasé, mais lui, ce qu'il préfère dans le jazz, ce sont ses silences.

Samedi dernier, par exemple, il a vu le concert de Gonzalo Rubalcaba. « Il jouait du bout des doigts, dit-il. De la dentelle, de la soie, du velours. Les silences relevaient le son. »

Yves Archambault est arrivé chez Spectra il y a 18 ans. Il est depuis un employé régulier de la boîte productrice du Festival. « Je suis sur le payroll », dit-il. L'employé préfère néanmoins la quiétude de son atelier à l'ébullition des bureaux de Spectra. L'artiste a donc une permission spéciale : il peut créer de chez lui. Yves Archambault travaille sur des projets liés au Festival de jazz à l'année, mais fait parfois des pochettes d'albums pour les artistes tels Leloup, Séguin, Rivard.

À tous les ans, il prépare quatre ou cinq projets pour l'affiche officielle du Festival. Le dessinateur a une liberté totale pour élaborer ses projets. Il fait ce qu'il veut en terme

de couleur, de style. Alain Simard et son équipe choisissent. « Alain est très sensible au geste, à la ligne et à la matière », confie Yves Archambault.

L'artiste insiste : personne ne lui impose d'impératif marketing. Son inspiration ne vient pas d'étude de marché, elle se trouve plutôt dans les gestes des musiciens qu'il admire. Faire un dessin peut lui prendre 15 minutes, 15 heures ou 15 jours. Il est du genre à dessiner un peu, à reculer, à regarder son oeuvre. À la laisser vieillir un bout de temps. Et quand est-on certain que l'affiche est vraiment prête ? « Elle te le dit. Elle te dit : arrête d'en mettre, je vais m'écrouler sous le poids de la matière. »

Sur les affiches d'Yves Archambault, le musicien est souvent seul. Cette année, il y a deux versions : le musicien de jour, qui joue de la guitare, et celui de la nuit qui s'apprête à souffler dans sa trompette. « Il va nous souffler la musique du silence qui va éclairer nos nuits », dit l'artiste qui lui, n'est plus seul. Ses personnages sont partout dans ce grand campement musical qu'est le Festival.

Cette année, on a installé une nouvelle banderole sur le toit du Théâtre Maisonneuve avec des personnages un peu différents, moins sympathiques, plus dramatiques. On a aussi ajouté des chats suspendus dans les airs, qui s'illuminent le soir venu. Très festif. Cela est sans compter les reproductions de son chat sur les populaires items souvenirs. L'année dernière, le Festival a offert des chandails avec le chat Ste-Cat à 3600 musiciens et 2000 employés. Des dizaines de milliers d'articles souvenirs ont été vendus dans les kiosques officiels. Ce n'est pas un peu grisant de se retrouver entouré de tous ces personnages créés dans son atelier ? « C'est comme un musicien qui joue de la guitare sèche et qui entend le son amplifié », compare l'artiste.

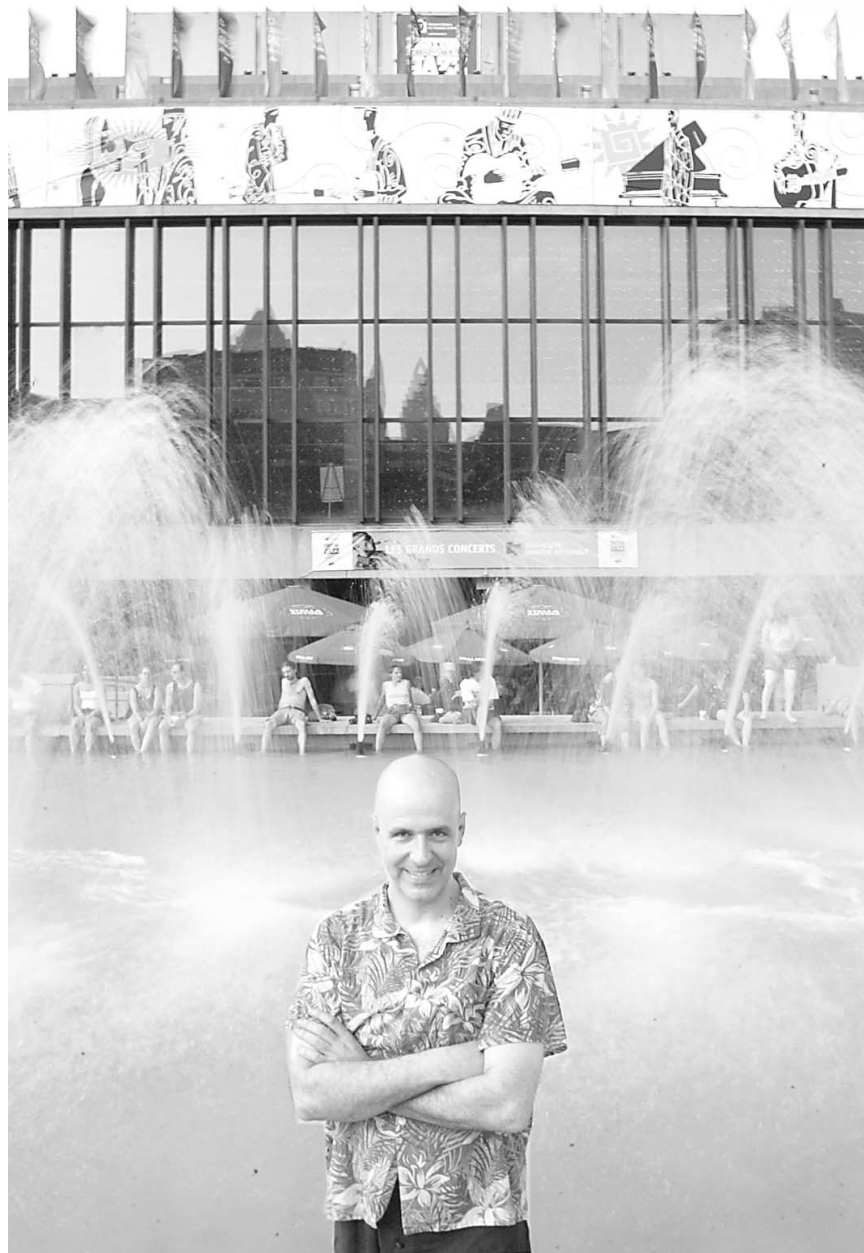


Photo YVANOÛ DEMERS, La Presse ©

Yves Archambault, affichiste du Festival, a sa préférence dans le jazz : ce sont les silences.

Pendant le Festival, Yves Archambault rencontre son public. « Je me suis fait prendre, comme un écrivain », dit-il, l'air surpris que tant de gens veulent lui serrer la pince. Hier, la chaleur avait fait fuir les fans. Personne pour une petite signature. Normalement, le pu-

blic va faire un tour, curieux de voir qui se cache derrière le chat. « C'est hyper touchant de voir à quel point les gens sont enthousiastes ».

Yves Archambault est à la galerie du Festival, tous les jours, en fin d'après-midi. Canicule ou pas.

MARIANNE FAITHFULL



CE SOIR!

MERCREDI 3 JUILLET 20H30

Salle Wilfrid-Pelletier, PDA
175, Sainte-Catherine Ouest

L'actrice et chanteuse anglaise Marianne Faithfull, égérie du rock and roll des années 60, nous rend visite une deuxième fois pour notre plus grand plaisir. La dame à la voix rauque, unique et désarmante, nous interprétera les pièces de son plus récent album *Kissin' Time*, auquel ont collaboré Beck et Étienne Daho... fidèles admirateurs parmi tant d'autres. Une très grande dame à voir ou à revoir! Exclusivité nord-américaine.

Billets en vente

- à la porte
- Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca
- Comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com
- Place des Arts (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca

Les prix des billets n'incluent pas les taxes, redevances et frais de service

3064789A



Après neuf ans, Robert Plant enregistre un nouveau disque

Presse Canadienne

ROBERT PLANT, ancien chanteur de Led Zeppelin, lance ces jours-ci un nouvel album solo, son premier en neuf ans, à la suite de quoi il en présentera le contenu sur scène, au cours d'une tournée américaine.

Intitulé *Dreamland*, ce disque paraîtra le 16 juillet sous étiquette Universal. Sa mise en marché marquera la fin d'une longue relation professionnelle entre Plant et Atlantic, compagnie ayant lancé tous les albums de Led Zeppelin, puis ceux enregistrés par le chanteur en solitaire, avec les Honeydrippers ou encore en compagnie de Jimmy Page, ex-guitariste de Led Zep.

Dans ce septième album solo, successeur de *Fate of Nations* (1993), le rocker britannique interprète plusieurs de ses chansons préférées, parmi lesquelles *Morning Dew*, pièce du chanteur folk Tim Rose déjà reprise par le Jeff Beck Group, Grateful Dead et Clannad, entre autres. *Hey Joe*, classique dont la version la plus connue demeure pour le moment celle enregistrée en 1967 par Jimi Hendrix, et *Song to the Siren*, de Tim Buckley, figurent aussi au menu, tout comme *Darkness*, *Darkness*, des Youngbloods.

En studio, Plant s'est entouré de son groupe de tournée, Strange Sensation. En font partie Pori Johnson, guitariste de The Cure entre 1985 et 1993, Justin Adams (Sinéad O'Connor, Jah Wobble), également à la guitare, le claviériste John Baggott (Portishead) et le batteur Clive Deamer (Dr John, Portishead, Roni Size & Reprezent). Le bassiste Charlie Jones complète l'ensemble.

À la suite de la parution de *Dreamland*, Plant entreprendra une tournée d'une durée de près de deux mois aux États-Unis. Au total, 25 concerts sont annoncés du 20 juillet à Cadott, dans l'État du Wisconsin, au 13 septembre à Las Vegas, au Nevada, dont 14 en première partie des Who, qui ont décidé de poursuivre leur propre tournée américaine en dépit du décès de John Entwistle, remplacé par Pino Palladino.

Ces derniers temps, Plant a donné une poignée de spectacles en Europe, notamment en Angleterre, le 3 juin, dans le cadre du festival de l'île de Wight, dont il s'agissait de la première édition depuis 32 ans.

Échos

Les trois membres survivants des Doors — Ray Manzarek (claviers), Robbie Krieger (guitare) et John Densmore (batterie) — se retrouveront sur scène à l'occasion du festival Harley-Davidson 100th Anniversary Open Road devant avoir lieu à Los Angeles, en Californie, du 6 au 8 septembre. Ils devraient être appuyés au micro par Ian Asbury, ex-chanteur des Cult.

La bande sonore du film *Austin Powers In Goldmember* comportera une nouvelle version de *Miss You*, grand succès des Rolling Stones remixé pour l'occasion par Dr Dre, de même que des chansons de Smash Mouth, Beyonce Knowles, chanteuse de Destiny's Child, et Paul Oakenfold, entre autres. L'album sera mis en marché le 16 juillet, 10 jours avant le film.

Les Who manifestent leur deuil sur scène

Associated Press

LOS ANGELES — Les membres survivants des Who expriment leur douleur avec du bruit plutôt que des larmes. Pete Townshend et Roger Daltrey ont organisé un concert lundi soir à Los Angeles, le premier depuis le décès, la semaine dernière, de John Entwistle, le bassiste du groupe rock mythique des années 1960 et 1970.

Les deux premières dates de leur tournée en Amérique du Nord avaient été annulées après que le bassiste fût décédé jeudi dans sa chambre d'hôtel de Las Vegas à l'âge de 57 ans. Ses anciens partenaires se sont promis de continuer en hommage à leur copain.

« Je voulais simplement dire que, ce soir, nous jouons pour John Entwistle », a confié Roger Daltrey après avoir ouvert le concert avec les tubes *I Can't Explain* et *Substitute*.

« Il était le véritable esprit du rock n'roll et il continue à vivre dans la musique que nous jouons », a-t-il ajouté. Accompagné par le bassiste remplaçant Pino Palladino, le groupe s'est ensuite lancé dans une frénétique interprétation de *Who Are You*.

Un peu plus tôt, Pete Townshend avait expliqué qu'il ne s'attendait pas à ce que Palladino, qui a joué avec Tears for Fears, Eric Clapton et Elton John, « imite, parodie ou copie John Entwistle ».

Entwistle, Daltrey et Townshend sont trois des membres fondateurs du groupe. Le batteur Keith Moon est mort en 1978 d'une overdose. Le groupe s'était lancé dans la grande aventure des Who au début des années 1960.

TRIO LORRAINE DESMARAIS ET L'OSM



DEMAIN!

JEUDI 4 JUILLET 20H30

Salle Wilfrid-Pelletier, PDA
175, Sainte-Catherine Ouest

Lauréate du concours de Jazz du Festival en 1984, cette pianiste-compositrice de réputation internationale est l'une des figures les plus importantes de la scène du jazz québécois. Cette année, le Festival offre à Lorraine Desmarais cette grande rencontre avec l'Orchestre Symphonique de Montréal durant laquelle elle recevra le Prix Oscar Peterson. Au programme, des compositions personnelles de Madame Desmarais, des pièces de Cole Porter et de Gershwin. Une soirée mémorable en perspective, en compagnie de la crème de nos musiciens montréalais et du chef d'orchestre Simon Leclerc.

Billets en vente

- à la porte
- Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca
- Comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com
- Place des Arts (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca

Les prix des billets n'incluent pas les taxes, redevances et frais de service

3064789A





présente

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

infestival.com

En collaboration avec 

La macaron du Festival
Le laisser-passez vous permettant de prendre part à l'événement pour seulement 10 \$.

Pour ses 35 ans, le Festival d'été de Québec remplira d'émotions le cœur de sa Capitale! Vivez la rencontre de centaines d'artistes et de milliers de festivaliers. Une grande fête inoubliable! Plus de 400 spectacles, 15 sites accessibles à pied et des musiques de 28 pays. Là où vous retrouvez le monde!

DU 4 AU 14 juillet 2002



Diane Dufresne
le 14 juillet



Gino Quilico
le 6 juillet



Rachid Taha
le 12 juillet



David Usher
le 5 juillet



Gabriel Yacoub
les 6 et 7 juillet



Rosenberg Trio
les 5 et 6 juillet



Steve Hackett
le 4 juillet



The Campbell Brothers
du 5 au 7 juillet



Freeworm
les 6, 7 et 10 juillet



Daniel Boucher
le 11 juillet



Natalie Choquette et l'OSQ
le 9 juillet



007 Le Spectacle
du 8 au 11 juillet



Tanger
les 10, 12 et 13 juillet



Remy Shand
le 8 juillet

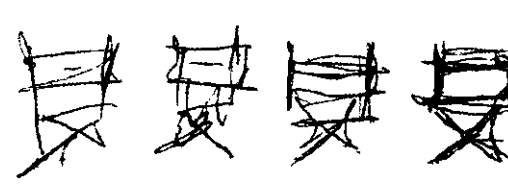
Forfait Famille
2 nuits
Passeport général du Festival
Séance privée de maquillage et atelier de cirque
Admission au Musée de la civilisation de Québec
T-shirts du Festival
Réservations : 1 888 549-5559
1 514 861-5758

À partir de : **396 \$ CAN**
Taxes incluses



Spectacles
Troupe McQuillage
Cirque interactif

Artisans du cinéma et de la production audiovisuelle et cinéphiles



Le ministère de la Culture et des Communications vous invite à faire connaître votre point de vue sur l'actualisation de la Politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle.

Votre opinion nous intéresse

Des consultations publiques auront lieu les 17, 18 et 19 septembre 2002 à la Cinémathèque québécoise, à Montréal, et le 20 septembre au Complexe Méduse, à Québec.

Vous pouvez consulter les deux documents de référence, *Pour une politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle : document de consultation* et *État de situation sur le cinéma et la production audiovisuelle au Québec*, dans le site Web du Ministère à www.mcc.gouv.qc.ca ou vous les procurer dans les différents bureaux du ministère de la Culture et des Communications.

Une première date à retenir

Ceux et celles qui désirent participer aux consultations doivent déposer un mémoire, avant le 15 août 2002, par courriel à dc@mcc.gouv.qc.ca ou à l'adresse suivante :

Direction des médias, de l'audiovisuel et des télécommunications
225, Grande Allée Est, 3^e étage, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

Tous les détails entourant la tenue des consultations seront disponibles dans le site Web du Ministère.





Info Festival Bell
418 529-5200 | 1 888 992-5200
www.infestival.com

Pour connaître l'ensemble de notre programmation : infestival.com






On prépare l'avenir










3064789A

SPECTACLES

Salles de répertoire

AMEN
Cinéma du Parc (1): 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
BARRIÈRE (LA)
Cinéma de la Capitale (1): 17 h 30, 19 h 30.

DADDY OF ROCK'N ROLL
Cinéma du Parc (3) : 20 h 40.
GÉANTS DU BLUES (LES) :
MUDDY WATERS
Cinéma de la Capitale (1): 17 h et 18 h 30.

LIBERTÉ ET LYRISME
Cinéma de la Capitale (1): 18 h 30.
REPO MAN
Cinéma du Parc (3): 22 h.
RING INTÉRIEUR (LE)
Cinéma ANF: 17 h 30 et 19 h 30.

Musique
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Peter Butler, organiste. Bach, Sweelinck: 12 h 30.
BASILIQUE NOTRE-DAME
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Yakov Kreizberg. Janice Chandler, soprano.

CENTRE PIERRE-CHARBONNEAU
Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Marc Hervieux, ténor.

HORAIRE DU 3 JUILLET - 4 JUILLET
CINÉMAS GUZZO

Le PARADIS (514) 354-3110
ADMISSION GÉNÉRALE... \$6.00
ENFANTS & AGE D'OR... \$4.25
MERCREDI... \$4.25
MATINÉE (AVANT 18H00)... \$4.25
LACORDAIRE 11 (514) 388-3900
ASTERIX ET OBÉLIX: MISSION CLEOPÂTRE (G)

ENCORE EN NOIR



M. JONES M. SMITH
MIIB
HOMMES EN NOIR II
version française de MEN IN BLACK II
COLUMBIA PICTURES PRESENTS AN AMBLIN ENTERTAINMENT PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH MACDONALD/PARKES PRODUCTIONS

Table listing cinema locations and showtimes for Men in Black II. Includes locations like Quartier Latin, St-Bruno, Mail Cavendish, etc.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
Rendez-vous à famousplayers.com
pour obtenir l'horaire des films et pour vous abonner à LetterBox

ELLES SAUVENT LE MONDE AVANT CHAQUE DODO!

LE FILM DES SUPER NANAS
Cartoon Network
La première de l'épisode conçu pour le concours DEXTERS LABORATORY

À L'AFFICHE!
FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTRÉAL
CENTRE LAVAL
QUARTIER LATIN
ST-EUSTACHE

CINEPLEX ODEON
PV PRÉSENTÉ EN FORMAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE
CINÉGUICHET® 514-849-FILM (3456) SON NUMÉRIQUE

QUARTIER LATIN
350, rue Emery (angle St-Denis) 514-849-FILM-111
SIEGES DISPOSÉS EN GRADINS (Sightline seating™)
SPIDER-MAN (v. française) (G) Mer. & Jeu. 12:15, 15:15, 18:00, 20:25
STAR WARS: ÉPISODE II - L'ATTAQUE DES CLONES (G)

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT CE FILM
Mot-clé AOL: Powerpuff Girls Movie www.powerpuffgirlsmovie.com

HORAIRE VALIDE DU JUILLET 3 AU JUILLET 4
Veuillez prendre note que le guide est sujet à changements sans préavis.